

Les mots de l'humour

Louise Vigeant

Numéro 55, juin 1990

Humour et rire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vigeant, L. (1990). Les mots de l'humour. *Jeu*, (55), 120–125.

les mots de l'humour

bas corporel

C'est Mikhaïl Bakhtine, avec *l'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, qui a répandu cette expression. Le «bas corporel», c'est : «les organes génitaux, le ventre et le derrière». Le carnaval était, pour Bakhtine, le moment essentiel où le «rabaissement» du «haut» (la tête, donc, le sérieux, la réflexion, etc.) par le «bas» assurait le renouvellement de la vie. «Rabaïsser, cela veut dire faire communier avec la vie de la partie inférieure du corps, celle du ventre et des organes génitaux, par conséquent avec des actes comme l'accouplement, la conception, la grossesse, l'accouchement, l'absorption de nourriture, la satisfaction des besoins naturels (p. 30)». Inutile d'insister sur cette «source» de comique au Québec!

bouffe

On parle d'opéra bouffe devant un «genre lyrique léger». Jean-Claude Germain utilise le terme pour désigner sa pièce *Les Hauts et les Bas d'la vie d'une diva : Sarah Ménard par eux-mêmes*.

boulevard

Durant la première partie du XIX^e siècle, on présentait dans les théâtres des grands boulevards parisiens (surtout le boulevard du Temple, appelé également le boulevard du Crime) des mélodrames et des comédies larmoyantes (où l'on visait plus les pleurs que les rires; elles sont, dit-on, à l'origine du drame bourgeois). «Par extension, le théâtre de boulevard désigne, aujourd'hui, un spectacle léger tournant tou-

jours autour des mêmes thèmes : triangle amoureux, conflit de générations [...] Ce genre est devenu l'archétype de la pièce habilement construite et truffée de bons mots, mais sans aucune invention dramaturgique et d'un conformisme idéologique propre à rassurer le public bourgeois.» (P. Pavis, *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Éditions Sociales, 1980.)

burlesque

«Le burlesque est une forme de comique outré et de parodie travestissant un genre noble en un discours grotesque et vulgaire (Pavis, *op. cit.*).» À cause de cet aspect subversif, on parlera de théâtre burlesque devant les œuvres de Jarry et de Beckett, par exemple.

Bouffe. Nicole Leblanc dans *les Hauts et les Bas d'la vie d'une diva : Sarah Ménard par eux-mêmes*. Photo : Daniel Kieffer.

Boulevard. *On purge bébé* au Rideau Vert, en 1972. Photo : Guy Dubois.





Burlesque. Dans la tradition burlesque, où le travesti est très exploité: *la Californie* du N.T.E. Dans l'ordre habituel: Jean-Pierre Ronfard, Robert Gravel et Robert Claing. Photo: Gilbert Duclos.

Cabaret. *Bain public* du Théâtre Petit à Petit: un spectacle de cabaret satirique et politique. De gauche à droite: Denis Roy, Claude Poissant, André Lacoste et René Richard Cyr. Photo: Martin L'Abbé.

Carnaval. «*Vie et mort du Roi Boiteux*, de Jean-Pierre Ronfard, est une œuvre carnavalesque.» Photo: Hubert Fielden.



On utilise surtout le terme pour désigner le genre de comique fondé sur le gag, cet «art de l'instant». Quand on pense aux grands comiques burlesques comme les Marx Brothers, Buster Keaton ou Charlot — et, ici, Ti-Zoune ou la Poutine, on comprend aussi qu'il est basé sur des personnages typés que le public reconnaît soit par un accessoire, un trait physique, soit par une certaine manière de réagir, des personnages jouissant d'une grande autonomie — ils sont rarement contraints à une progression dramatique comme dans la comédie — et des personnages représentant souvent les «inadaptés» dans notre société, ce qui peut conférer un pouvoir satirique au genre.

cabaret

Bain public du Théâtre Petit à Petit, en 1986, se présentait comme un spectacle de cabaret satirique et politique occupé à rire de situations sociales et politiques contemporaines du public. On sait que la formule a eu ses heures de gloire en Allemagne dans les années vingt. Brecht s'en est inspiré.

caleçonnade

Expression utilisée pour désigner tout gag autour de cette «partie du corps qui se situe sous la ceinture [...] le «caleçon» étant alors, on l'aura deviné, une métonymie», c'est-à-dire une partie désignant le tout.

carnaval

«À l'opposé de la fête officielle, le carnaval était le triomphe d'une sorte d'affranchissement provisoire de la vérité dominante et du régime existant, d'abolition provisoire de tous les rapports hiérarchiques, privilèges, règles et tabous. C'était l'authentique fête du temps, celle du devenir, des alternances et des renouveaux (Bakhtine, *op. cit.*, p. 18).» Aujourd'hui on parle d'écriture (littéraire ou spectaculaire) carnavalesque quand on rencontre certaines caractéristiques du carnaval: le renversement du sérieux, la parodie, la présence du «bas corporel», bref, ce qui relève de la profanation ou de la rencontre du «sacré et du profane». *Vie et mort du Roi Boiteux*, de Jean-Pierre Ronfard, est une œuvre carnavalesque.





clown

Issu du cirque, le clown, de muet qu'il était (comédie d'accessoires, «clown musical», «clown écuyer»), a pris la parole à partir de 1865 alors que sont levés les interdits qui assuraient l'exclusivité du drame et de la comédie aux seuls grands théâtres. Le clown se met alors à jouer des farces. Et surgit l'auguste, personnage subalterne, en haillons, qui vient se mêler à l'action du clown «blanc», en habit pailleté. «C'est la réalité qui entre en piste, le pauvre hère promis à toutes les plaisanteries, aux avanies, aux méchancetés de son orgueilleux partenaire.» «Au comique de mots, de gestes, d'accessoires, l'entrée clownesque substitue le comique de situation et — sa dernière ressource — le comique de sentiments.» Graduellement, le clown blanc laissera presque toute la place à l'auguste ou clown rouge. Chez nous, l'auguste le plus célèbre est certainement Sol. «Chaque peuple crée un personnage caricatural à son image dans lequel il synthétise ses goûts et se moque de ses travers.» (*Encyclopédie Universalis*)

comédie

Une des premières définitions de la comédie remonte à Aristote qui y voyait une «imitation d'hommes de qualité morale inférieure»; la co-

médie se caractérisait également par sa conclusion heureuse. (Ex. Aristophane, «fantaisiste jusqu'au mépris de toute vraisemblance, mariant la bouffonnerie et la poésie, [la comédie d'Aristophane] n'en mord pas directement sur le réel : elle met en scène les petites gens de l'Attique aux prises avec l'actualité la plus immédiate, pour s'en prendre avec virulence aux personnages en place, aux mœurs politiques, voire aux fondements de la cité. Sa marque principale est la liberté de l'imagination, du langage, du geste et de la pensée.» (*Encyclopédie Universalis*))

Sans faire l'histoire de la comédie, soulignons l'importance de la culture populaire pour l'évolution de tous les genres comiques au cours des

Clown. Clown blanc (Gobelet) et clown rouge ou auguste (Sol). Photo : André Le Coz.



Comédie.

Comédie de caractère : *l'Avare*, interprété ici par Luc Durand, au T.N.M. Photo : Robert Etcheverry.

Comédie de mœurs : *l'Impromptu d'Outremont* de Michel Tremblay. Interprètes : Denise Morelle, Ève Gagnier, Monique Mercure et Rita Lafontaine. T.N.M., avril 1980. Photo : André Le Coz.

siècles. Des parades foraines à la commedia dell'arte, on aboutit au XVII^e siècle (Molière) et au XVIII^e (Diderot, Beaumarchais) à un retour de la comédie comme genre littéraire.

On distingue habituellement la **comédie d'intrigue** — «où un coup est monté contre le détenteur d'un bien (femme ou magot)» et où «un intrigant sympathique dresse un plan de bataille et s'y embrouille parfois (imbroglio)», dans cette comédie, les personnages ne sont souvent qu'esquissés et ce sont les rebondissements de l'action qui soutiennent l'attention; la **comédie de caractère** — où l'accent est mis sur un personnage «porteur d'un trait typique, mais grossi [...] le bilieux, le colérique, le flegmatique, l'avare, le

libertin»; et la **comédie de mœurs** qui présente «le comportement de l'homme en société, les différences de classe, de milieu...» (*l'Impromptu d'Outremont* de Michel Tremblay, *les Voisins* de Claude Meunier et Louis Saia).

Serait-ce dans cette dernière catégorie que l'on pourrait ranger ces textes

qui, de Ionesco à Ducharme, ont réussi à interroger l'homme contemporain par le biais du dérisoire, ou devrait-on plutôt parler de comédie moderne pour les désigner? (Couty et Rey, *le Théâtre*, Paris, Bordas, 1980, et Pavis, *op. cit.*)

commedia dell'arte

C'est la comédie improvisée à partir de canevas, populaire en Italie à compter du XVI^e siècle et partout en Europe jusqu'au XVIII^e, qui nous a légué les personnages types que sont Arlequin, Pantalon, Scapin, Scaramouche, etc. Elle aurait influencé, entre autres, Molière; au XX^e siècle, on a puisé dans sa technique corporelle pour retrouver les fondements mêmes de la théâtralité.

farce

Genre comique des plus importants au Moyen Âge, la farce est «une petite pièce comique populaire très simple où dominent les jeux de scène». (Dictionnaire Robert)

gag

Le gag est «un effet comique rapide, burlesque». (Dictionnaire Robert)

gauloiserie française

Les Gaulois auraient été particulièrement grivois...

grotesque

Pour Bakhtine, le grotesque repose sur le «rabaisement» du «sublime». Il donne en exemple, entre autres, Cervantès et Rabelais. Cf. le «bas corporel».

ironie

Retournons à la source! Le «fondateur de la rhétorique moderne», le bon vieux Fontanier



Commedia dell'arte.
Dessin tiré de *Teatro* de
Cesare Molinari (Arnoldo
Mondadori Editore),
p. 165.

(1827) déclare que l'on fait de l'ironie quand on dit «par une raillerie, ou plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser». (Cf. la réédition par Genette de ses *Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968)

parodie

«La forme la plus rigoureuse de la parodie [...] consiste à reprendre littéralement un texte connu pour lui donner une signification nouvelle, en jouant au besoin et si possible sur les mots [...]. (La parodie) n'est donc rien d'autre qu'une citation détournée de son sens, ou simplement de son contexte et de son niveau de dignité...»

(Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 24). L'idée de détournement est indispensable dans le procédé parodique, même si la citation de l'œuvre d'origine n'est pas toujours «exacte». Pensons au *Cid maghané* de Réjean Ducharme et au *Hamlet, prince du Québec* de Robert Gurik.

quiproquo

L'effet comique est souvent produit par un quiproquo, c'est-à-dire une méprise : on prend quelqu'un pour quelqu'un d'autre. Le spectateur peut être conscient qu'un personnage se méprend sur l'identité d'un autre personnage ou être lui aussi berné.

revue

Spectacle composé d'une suite de tableaux ou de numéros (monologues ou chansons) inspirés de la réalité politique : les *Fridolinades* et, plus près de nous, les *Bye Bye*.

satire

Est satirique toute attaque moqueuse de quelqu'un ou de quelque chose... bien sûr, on attaque surtout les vices. Claude Meunier et Louis Saia, avec *Appelez-moi Stéphane*, ont écrit une satire.



slapstick

Le dictionnaire traduit par «farce bouffonne». L'expression trouverait son origine dans le «bâton» d'Arlequin avec lequel on créerait des sons suggestifs. L'effet «tarte à la crème» doit se rapprocher de ce genre de comique, d'un point de vue visuel.

Parodie. «L'idée de détournement est indispensable dans le procédé parodique [...]». Tiré de *À vos plumes, citoyens!* de Gérard Gengembre, Découvertes Gallimard Littérature, 1988, p. 101.



Revue. Les Fridolinades : inspirées de la réalité politique. Archives publiques du Canada, coll. Bibliothèque municipale de Montréal, PA-160758. Photo : Henri Paul.

sotie

«Sorte de farce médiévale utilisée pour faire passer la satire sociale sous le déguisement de la folie.» (Pavis, *op. cit.*) Par exemple : *Si les Sansoucis s'en soucient, ces Sansoucis-ci s'en soucieront-ils? Bien parler c'est se respecter!* de Jean-Claude Germain.

stand-up

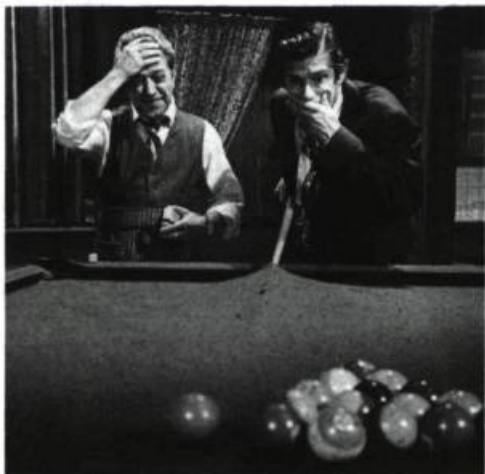
Genre de monologue comique où, sur le modèle des comiques américains, les monologuistes enfilent des blagues plutôt que de développer des «histoires».

straight man

Le personnage qui est un «faire-valoir». Dans un duo de comiques, celui des deux qui représente la «normalité».

Straight man. Denis Drouin (à droite), *straight man* du duo qu'il composait avec Olivier Guimond. Photo : André Le Coz.

Vaudeville. Chez les Compagnons de saint Laurent, *le Voyage de Monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, en octobre 1950. Guy Hoffman jouait alors M. Perrichon. Décors et costumes : Robert Prévost. Photo : Père Laurier Péloquin.



vaudeville

Le vaudeville, genre comique du XIX^e siècle bourgeois (Labiche, Feydeau), est un théâtre à tendance satirique présentant des intrigues «dont le comique repose sur l'extravagance, le quiproquo, le saugrenu et un langage délirant très «théâtral» (Charvet *et al.*, *Pour pratiquer les textes de théâtre — Lexique théâtral*, Bruxelles et Paris, De Boeck et Duculot, 1979). Mais au XVII^e siècle, le terme désignait une pièce où on mêlait chansons et ballets.

variétés

Sur le fameux boulevard du Temple, à Paris, il y avait un Théâtre des Variétés (1807) où l'on présentait des vaudevilles et des mélodrames. Plus tard, on appela «spectacle de variétés» tout spectacle composé d'«attractions variées», un peu sur le modèle du music-hall. Nous avons, à Montréal, notre Théâtre des Variétés depuis le début du siècle, se désignant comme théâtre burlesque; il est aujourd'hui dirigé par Gilles Latulippe.

louise vigeant

